



*Autour d'André Chénier. Lumières et néo-classicisme : la poésie entre tradition et subversion des modèles anciens en France dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle.*

Linda Gil, dir.

© 2018 (IRCL-UMR5186 du CNRS) : [www.ircl.cnrs.fr](http://www.ircl.cnrs.fr)

Tous droits réservés. Reproduction soumise à autorisation. Téléchargement et impression autorisés à usage personnel.

## Avant-propos

Linda Gil

(IRCL-UMR5186 du CNRS, Université Montpellier 3)

Les programmes d'agrégation sont souvent une invitation, pour ne pas dire un prétexte bienvenu, pour revenir sur l'œuvre d'un auteur, en explorer des aspects inédits, le relire à la lumière des progrès de la recherche et des évolutions des sensibilités, propres à chaque époque. L'occasion de cette journée d'étude, organisée par le centre de recherche de l'Université de Montpellier Paul-Valéry, l'Institut de Recherche sur la Renaissance, l'âge Classique et les Lumières, est en effet, l'inscription, pour la deuxième fois, d'une partie du corpus poétique d'André Chénier, au programme des agrégations de Lettres. Dans le cas de la poésie d'André Chénier, cette invitation dépasse les limites de son œuvre : si Chénier est lui-même une figure mal connue des étudiants de Lettres, si les poèmes que l'on connaît de lui se limitent à deux ou trois morceaux d'anthologie, que dire de la production poétique du 18<sup>e</sup> siècle dans son ensemble, qui souffre d'un discrédit dès longtemps entériné par l'institution académique et les manuels d'histoire littéraire qui en ont façonné les pratiques.

Gustave Lanson, pour n'en citer qu'un seul, dans son *Histoire de la littérature française* publiée pour la première fois en 1894 et qui a longtemps fait autorité, écrit : « Le fait général le plus sensible dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est la décadence des genres d'art. Ils ne vivent que d'une vie factice, soutenus par la mode et par l'éducation, réduits à l'application mécanique de règles devenues arbitraires, parce qu'on n'en comprend plus le sens artistique. Et d'abord la poésie a disparu [...]. On n'eut pas plus de poésie que de poètes. Il est inutile d'insister. Cette partie de notre littérature est une partie morte ; ayons le courage d'en alléger notre exposition »<sup>1</sup>.

Un demi-siècle plus tard, Sainte-Beuve était à peine plus perspicace lorsqu'il affirmait, dans son Introduction aux *Poètes français*<sup>2</sup>, publié à Paris en 1861 : « Au XVIII<sup>e</sup> siècle, il n'y a de tout à

---

<sup>1</sup> 11<sup>e</sup> éd., 1909, p. 639 et 641.

<sup>2</sup> éd. E. Crepet, Paris, 1861, p. XXXVII.

fait poète que Voltaire dans la poésie railleuse et légère, et ensuite André Chénier dans la poésie sérieuse et renouvelée ».

Pourtant, André Chénier n'est pas surgi comme un météore. Lire et étudier sa poésie, c'est donc accepter de remettre en question l'idée encore trop répandue de l'inexistence de la poésie au 18<sup>e</sup> siècle en France ou, tout du moins, d'une opposition entre raison et sensibilité, entre poésie et philosophie donc, qui dévaloriserait l'une au profit de l'autre. Depuis une trentaine d'années, l'intérêt des chercheurs est ranimé, heureusement, par une réévaluation de la production poétique du Siècle des Lumières. A cet égard, l'*Anthologie de la poésie française du 18<sup>e</sup> siècle*, éditée par Michel Delon dans la collection « Poésie Gallimard » est une invitation à redécouvrir ces riches heures de la poésie française au 18<sup>e</sup> siècle.

A l'époque où Chénier fait ses débuts, la production poétique en France est abondante et diversifiée. Ravivée par l'essor de la philosophie sensualiste, elle parcourt tous les registres, du sublime au familier. Il est vrai que certains poètes font état d'un complexe d'infériorité du « langage des Dieux » par rapport à son passé, le siècle de Louis XIV. Voltaire lui-même, qui se confond avec l'auteur de *La Henriade*, image qu'il a lui-même forgée, en intitulant son premier essai autobiographique, le *Commentaire historique sur les œuvres de l'auteur de La Henriade, etc.* Voltaire, donc, s'est posé la question de l'évolution de la poésie. Chabanon, lui aussi, s'interroge en 1764 *Sur le sort de la poésie en ce siècle philosophe*. La versification même, objet de culte, est contestée par les « Modernes » tels La Motte et même Fénelon, dont le *Télémaque* en prose a plus de succès que *La Henriade*. Mais ces questionnements et ces remises en question, loin d'affaiblir la production poétique et la réflexion théorique, ne font que raviver l'intérêt pour la poésie. A partir de ses ingrédients tels que la rhétorique, la mythologie, l'imagologie, celle-ci est alors l'objet d'une réactualisation. De grands « poéticiens » comme Louis Racine, Diderot ou Marmontel cherchent à définir la nature et l'origine de l'enthousiasme, force vive venue de la Pythie ou du Saint-Esprit, ou bien phénomène physiologique rationnellement analysable. On assiste à un triple mouvement, un mouvement visant à faire descendre poésie du ciel sur la terre, selon l'expression de Diderot, un mouvement vers l'extérieur, afin d'investir la nature, non plus celle des théologiens ou des mythologues, mais celle des savants, des paysagistes, des horticulteurs et un mouvement vers l'intérieur, pour une exploration véridique, quasi transparente et personnalisée, du cœur humain.

On observe ainsi, parmi les directions de recherche entreprises par les poètes de la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle, deux grandes voies : d'un côté, à la suite des grands poèmes philosophiques de Voltaire, les sept *Discours en vers sur l'homme* et surtout le *Poème sur le Désastre de Lisbonne*, Saint-Lambert a proclamé naissance de la poésie descriptive, conquête de la philosophie qui, je cite le « Discours préliminaire » des *Saisons*, publié à Amsterdam, en 1769, grâce au « progrès des sciences comprises sous le nom de Physique, l'Astronomie, la Chimie, l'Histoire Naturelle, etc. » a « pour ainsi dire agrandi et embelli l'univers ». Il a lancé la formule d'un *De Natura Rerum* des temps modernes, à laquelle André se référera avec des projets comme *l'Amérique* et surtout *Hermès*.

D'un autre côté, on relève l'emploi du mot « lyrique », apparu pour la première fois en 1755 sous la plume de l'abbé Batteux, pour désigner les poèmes qui expriment les sentiments intimes d'un auteur. Il cautionne ainsi l'invention d'une poésie personnelle, voie que suivront Colardeau, Lebrun, Bertin, Parny et Chénier qui en fait sa veine principale, la poésie devenant un véritable journal de l'âme.

La production poétique entend s'inspirer d'un héritage classique, dans le cadre d'une actualisation, au nom d'une volonté d'invention, d'un art poétique qui assume son héritage antique pour proclamer sa modernité. Cette poésie, que l'on peut appeler donc néo-classique (mais ce terme lui-même sera au centre de notre discussion), s'inspire d'une modernité matérielle, historique, politique et sociale et cherche dans les modèles anciens à retrouver une sensibilité hédoniste, voire matérialiste, en prise avec la nouvelle sensibilité des modernes. Cette problématique sera au cœur de cette journée d'étude organisée autour de la poésie d'André Chénier. Il s'agira situer les contours de son écriture, entre *imitatio* et *inventio*, entre revendication hédoniste aux soubassements matérialistes, souvent politiques, et affirmation d'un érotisme discret, dont la dimension métapoétique, fondée sur un héritage classique désormais consensuel, contribue à ancrer l'autorité de l'auteur dans une dynamique de réseau, d'assimilation, de réécriture, d'autocritique et d'invention représentative de la circulation des énergies caractéristique de la fin du 18<sup>e</sup> siècle.

Nous avons la chance d'avoir pu réunir, pour cette journée, quelques uns parmi les grands spécialistes de la poésie des Lumières, et je les remercie chaleureusement d'avoir accepté notre invitation à réfléchir sur les enjeux de l'écriture d'un jeune poète aux origines cosmopolites, aux identités multiples, et au destin tragique. Réfléchir à son rapport à ses modèles, à son projet original, en prise avec la sensibilité et les préoccupations de son époque, les années 1780, c'est donc, et je remercie à nouveau les collègues qui ont accepté de se prêter à l'exercice, reconsidérer la place de la poésie au 18<sup>e</sup> siècle, entre rapport aux Anciens et modernité, à l'heure où le discours des écrivains acquiert un pouvoir et une autorité jusque là inégalés, (et là je renvoie aux travaux de notre collègue Franck Salaün) autorité donc, qui fera de certains d'entre eux, dont André Chénier, des acteurs de la Révolution française, dans laquelle ils entreront de plain pied, en citoyens formés par l'écriture et la réflexion, conscients de la valeur et des pouvoirs de leur savoir et de leur parole.

Simplement, il me faut vous faire part d'une petite modification de programme : ...

Pour le déroulement de la journée, je rappelle : la pause café, l'intermède poésie-musique et le déjeuner, puis la visite au musée Fabre. Confirmer inscription liste.

Je vous remercie et je laisse maintenant la parole à ...

Linda Gil